

## **LES EXPORTATEURS RUSSES DE PETROLE SOUHAITENT EVITER LES DETROITS TURCS**

***Arséni Oganessian,***  
**commentateur de RIA-Novosti**

Les "bouchons" dans les détroits du Bosphore et des Dardanelles ont causé ces derniers mois un préjudice considérable aux compagnies pétrolières russes. Tempêtes, brouillard, neige: la liste est incomplète des raisons mises en avant par la Turquie pour limiter le passage des gros pétroliers par ces détroits.

Istanbul utilise habilement la situation ainsi créée. Du fait de la capacité de passage limitée des détroits, les compagnies russes subissent des pertes, et l'Europe manque de pétrole. La Russie est intéressée au plus au point à calmer au maximum le jeu dans les détroits. Le but de la Turquie est de contraindre les exportateurs de brut à utiliser dans un proche avenir l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan (BTC), inintéressant au plan économique.

La construction du BTC a commencé. Mais il est d'ores et déjà évident que l'Azerbaïdjan ne dispose pas des volumes nécessaires de matières premières pour approvisionner cette conduite. Pour justifier les moyens investis dans le projet, dont le coût est estimé à quelque 4 milliards de dollars, l'oléoduc doit fonctionner à plein. Les fournisseurs de brut ne sont guère enclins à participer au projet BTC, car le transport par tankers revient moins cher. Aujourd'hui, certains stratèges souhaitent, visiblement, appliquer le principe bien connu: "De gré ou de force".

Les intérêts d'Istanbul et de leur principal protecteur d'outre-Atlantique coïncident totalement concernant les détroits. La Turquie s'est vue octroyer un rôle de premier plan dans la "croisade" pour les vecteurs énergétiques de G.W. Bush. La ville turque de Ceyhan sera en effet le terminal de deux oléoducs: l'oléoduc Kirkouk-Ceyhan, récemment remis en état, et le BTC, en construction. Si l'on en croit une déclaration d'un représentant de la compagnie pétrolière irakienne d'Etat North Oil Co, les livraisons de pétrole irakien à la Turquie reprendront dans les prochaines semaines, si ce n'est les prochains jours.

Qu'est-ce que cela signifie pour la Russie? Même si la situation dans les détroits ne se détériore pas, les compagnies russes continueront de subir tout de même de lourdes pertes en raison du net enchérissement des prix des tankers. Ceux-ci sont aujourd'hui à leur maximum depuis 30 ans. Encore acceptable avec des prix élevés du brut, la situation pourrait totalement changer si les prix venaient à retomber à 18 ou 20 dollars le baril.

Par ailleurs, si les Américains parviennent effectivement à relancer rapidement les exportations de brut irakien bon marché par l'oléoduc menant à la Turquie, l'Europe sera alimentée par une autre source de pétrole. Autrement dit, si actuellement les usines européennes de transformation souffrent lorsque le pétrole russe vient à manquer, à l'avenir les "à-coups" dus aux "bouchons" dans les détroits pourraient être compensés par le pétrole irakien. Les pertes pour les pétroliers russes connaîtraient alors une progression vertigineuse.

La Russie ne peut empêcher la construction du BTC. Elle ne dispose pour cela de leviers ni politiques, ni économiques. D'autant plus que la réussite de cette entreprise est importante pour les Etats-Unis. Il convient de ne pas oublier qu'il s'agit là d'un "projet idéologique", et non économique. Il a pour objectif d'utiliser le pétrole de la Caspienne en évitant les territoires de la Russie et de l'Iran. C'est pourquoi les arguments concernant l'intérêt économique des Américains pour le BTC ne sont pas à prendre au sérieux. Mais lorsque le BTC fonctionnera, les compagnies russes subiront des pertes financières considérables, que l'on peut estimer à plus de 5 milliards de dollars par an.

C'est dans ce contexte que la Russie va développer des projets alternatifs pour ses exportations de brut. Les grosses compagnies pétrolières russes se disent intéressées par ce que l'on appelle le "projet de Mourmansk", qui prévoit la création d'un terminal pétrolier à Mourmansk et s'inscrit dans un projet plus vaste: la construction d'un oléoduc reliant la Sibérie à la mer de Barents. Mais ce projet n'existe pour l'instant que sur le papier.

Dans une interview au quotidien "Vedomosti", le vice-ministre de l'Energie Vladimir Staniev a déclaré que "le projet peu coûteux le plus rapidement réalisable consiste aujourd'hui à développer le Système de conduites de la Baltique, et c'est à lui qu'on va donner la priorité". Cela permettra, estime-t-il, de résoudre le problème des capacités d'exportation pour les trois années à venir.

Par ailleurs, la Sibérie Orientale et l'Extrême-Orient pourraient prochainement devenir une source alternative de vecteurs énergétiques pour la région Asie-Pacifique. Les pays les plus intéressés de cette région sont la Chine et le Japon, pour lesquels l'accès au pétrole russe peut constituer un atout pour la suprématie régionale. Il est à noter que dans la région de la Caspienne, la Russie et l'Inde ont des intérêts communs. Les deux parties étudient du reste la possibilité d'édifier des itinéraires alternatifs au BTC. Il existe d'ores et déjà un projet de couloir Nord-Sud, reliant les ports de Mumbay (anciennement Bombay), Bender-Abbas et Bender-Amirabad (Inde), Anzéli (Iran), la Caspienne, le port d'Olia (Astrakhan, Russie) et Saint-Pétersbourg.

Il est évident qu'avec l'achèvement de la construction du BTC et la reprise des livraisons du pétrole irakien, les Etats-Unis auront atteint leur but: empêcher un monopole de la Russie sur les transports de matières premières. Mais tout n'est pas rose pour eux pour autant. Les détroits sont effet au maximum de leur capacité et constituent dès à présent un "goulot d'étranglement". C'est un problème qu'il aurait fallu résoudre tôt ou tard. La complexité de la situation actuelle contraint les exportateurs russes à rechercher toujours plus activement de nouveaux marchés pour vendre leur pétrole, et de nouveaux itinéraires pour leur transport.

Notons, enfin, que l'année écoulée a été la meilleure pour les pétroliers russes depuis la fin de l'Union Soviétique. L'accroissement de la production a atteint le chiffre record de 11%, l'objectif N°1, désormais, pour la Russie, est d'accroître ses capacités d'exportation.

*(Agence RIA-Novosti)*